

# Valeur et culture de la parole lors de l'entretien du matin

**J**e crois que certains enfants sont en échec à l'école non parce qu'ils sont issus de milieux culturellement et socialement défavorisés mais parce que l'école fait partie d'un milieu culturellement et socialement favorisé. Autrement dit, l'école est bourgeoise, dans ses contenus mais aussi dans les façons d'être, dans les façons de faire, de dire qu'elle impose ou qu'elle propose... Mais, arrêtons de rejeter la "faute" sur l'école, et remplaçons le mot école par le mot maître et donc par je.

J'ai mis en place le "Quoi de neuf ?" dans ma classe pour qu'il soit un moment d'accueil mais aussi un moment où chaque enfant peut se dire ou se non-dire tel qu'il est et non pas tel que je l'imagine ou tel que je voudrais qu'il soit. Se dire ou se montrer en apportant tel ou tel objet, tel ou tel livre.

## Censure.

J'ai longtemps pensé, au départ, qu'il suffisait de donner la parole aux élèves pour qu'ils la prennent... Quelle erreur ! Je remarquais rapidement que les enfants, dans les couloirs, entre eux, parlaient de tas de choses dont ils ne parlaient pas au "Quoi de Neuf ?" Pourquoi ? Parce que, je crois, ils avaient intégré de manière non consciente, ce que l'école attendait d'eux et "censuraient" d'eux-mêmes certains sujets...

J'ai donc, à partir de ce moment, été très vigilant à leurs discussions "hors classe" en leur proposant tout le temps d'en parler au "Quoi de Neuf ?" et dans le même temps, je me suis mis aussi à parler comme eux de certains sujets : j'ai regardé Récé A2 et j'en parlais, je parlais de tel film, je racontais mon marché du mercredi... Il ne s'agissait pas pour moi d'être démagogique et de faire comme eux mais de leur montrer qu'ils pouvaient parler aussi du film de la veille, de leur marché...

et, dans le même temps, j'essayais d'ouvrir au maximum l'éventail de ce qu'ils pouvaient présenter en apportant moi-même des cartes postales, des prospectus, des posters, des revues, et en essayant, tout le temps, de varier au maximum avec, comme objectif, de montrer aux enfants qu'ils peuvent à ce moment prévu parler du dernier film vu à la télé (que l'école accepte les enfants avec leurs cultures) mais en leur proposant des tas d'autres choses (que l'école ouvre l'enfant aux autres cultures)

## Horreur !

J'aurais pu me satisfaire de cela. Les enfants apportaient des tas de choses, je veillais à ce que le maximum d'enfants puissent s'exprimer (sans imposer mais en proposant...), mais la réalité était autre..

A chaque "Quoi de Neuf ?", je note en style télégraphique ce que disent les enfants et je note aussi qui leur pose des questions ainsi que les miennes..

Et, horreur ! Je remarquais que moi qui me vantaient d'accepter les enfants avec leurs cultures différentes, je posais deux fois plus de questions à ceux qui présentaient un livre, un prospectus, une revue qu'à ceux qui parlaient du film de la veille, ou qui racontaient leurs jeux avec leurs copains, le mercredi...

Et, voilà, de manière toute discrète, la norme, ma norme s'imposait. Je crois que les enfants devaient s'en rendre compte. Ils devaient bien sentir que je m'intéressais plus à telle ou telle chose qu'à telle ou telle autre. Ce n'est peut-être pas trop gênant sauf pour celui ou celle qui n'a que du "hors norme du maître" à présenter, à dire, et qui ne soulèvera jamais ou presque l'intérêt de ce maître.

Cela peut sembler être un "problème" minime

mais replaçons-le dans une situation d'adultes où, dans un stage de formation par exemple, quand nous relations notre pratique de classe, personne, aucun des formateurs, n'y prête attention. Je ne suis pas sûr que nous nous sentions, au bout d'un certain temps, à "l'aise" dans ce stage.

J'ai donc veillé à un équilibre dans les questions et surtout à ne pas donner l'impression que je me désintéressais totalement de certaines choses (et donc de certains enfants !).

## Sensations

J'ai aussi remarqué, que par rapport aux questions posées (et non plus dans la quantité), les enfants avaient tendance à poser des questions uniquement sur le contenu des récits demandant des précisions ("Avec qui étais-tu au marché ? Où as tu trouvé cet objet ?..) sans, pour ainsi dire, jamais poser de questions sur les sensations, le plaisir ou le déplaisir.. Seulement des questions sur l'Objet (au sens large, le récit, l'histoire, le film..) présenté et jamais de questions sur ce que l'enfant a senti, ressenti, sur la manière dont il a vécu l'événement, le livre, le film..

Normal, dans le sens où faire ce "retour" sur soi-même, sur son vécu, nécessite une distanciation qui n'est possible qu'aux personnes dont les conditions de vie et d'existence leur permettent de se détacher des soucis de la vie quotidienne, donc aux personnes de milieux plus aisés (je me base ici, sur le travail de Bourdieu, dans "La Distinction," Ed Minuit).

Je ne voulais pas imposer ce "retour" aux enfants mais le leur proposer, ce qui a fait que mes questions ont souvent porté sur la manière dont ils vivaient ce qu'ils présentaient. Je veillais aussi à chacune de mes présentations à informer mais aussi à effectuer ce "retour" ; je présentais un film vu mais aussi mes impressions sur ce film. C'est ainsi que nous avons pris l'habitude de parler des films (on pourrait dire des livres ou d'autres choses...), de donner nos impressions en racontant un passage qui a plu, en essayant de dire pourquoi il nous a plu et en le comparant à d'autres films..

Cela a permis aux enfants de découvrir d'autres manières de parler, de présenter les choses. Ce n'est pas un modèle à suivre, c'est une proposition de plus dans l'éventail.

Et pour ce faire, pour donner aux enfants la possibilité et les moyens de le faire, il a fallu qu'au

départ, je le fasse, je leur donne des idées, je leur ouvre des pistes, je reprenne leurs pistes, j'écoute, j'observe...

## Interrogations

Tous ces changements, toutes ces observations ne se sont pas faits en un seul jour. Ils se sont étalés sur plusieurs années. Il resterait encore beaucoup de choses à dire sur ce moment de classe, par exemple :

### **Pourquoi certains enfants parlent-ils peu ? :**

- parce qu'ils n'ont rien à dire ?
- parce que l'idée qu'ils se font de ce qui peut être dit ne correspond pas à ce qu'ils ont à dire ?
- parce que le côté "exhibitionniste" du "Quoi de Neuf ?" ne correspond pas à leur éthique de vie ?
- parce qu'ils sont arrêtés par le fait de parler devant un groupe ?
- parce que le moment du "Quoi de Neuf ?" ne correspond pas à l'idée qu'ils se font ou qu'on leur a donnée de l'école ?
- pour d'autres raisons ?

### **Pourquoi d'autres parlent-ils beaucoup ?**

- parce qu'ils ont besoin de parler, de se montrer, d'être reconnus..
- parce qu'ils pensent que c'est ce que le maître attend d'eux...
- ..... ?

*Didier Mujica*

*Classe de perfectionnement*

